

S U R L E V E R - L I O N .

Voy. Mém.
p. 402.

LA partie de l'Histoire Naturelle qui s'occupe à considérer les Insectes & leur industrie, est certainement une des plus intéressantes; il est difficile de se refuser à l'admiration, en voyant les ressources que l'Auteur de la Nature a ménagées à ces petits animaux. Parmi les insectes voraces, un de ceux qui a le plus attiré les regards des Physiciens, est le *formica-leo*: l'Académie a donné au Public son histoire en 1704, & M. de Reaumur l'a remise, augmentée de nouvelles observations, dans ses Mémoires sur l'histoire des insectes.

Celui duquel nous avons à parler présentement, n'avoit pas été autant observé que le *formica-leo*: comme il est moins commun que ce dernier dans le Royaume, & sur-tout dans la partie septentrionale, il s'étoit moins souvent offert aux yeux des Physiciens: il en étoit cependant connu, & l'Histoire même de l'Académie de 1706 en fait mention sous le nom de *formica-vulpes*; mais M. de Reaumur croit que s'il mérite ce nom par l'adresse avec laquelle il tend des pièges aux insectes dont il se nourrit, il mérite autant le nom de lion que le *formica-leo*, par son courage & par sa voracité; & pour lui en donner un qui caractérise son état & ses inclinations, il l'appelle *ver-lion*.

Le ver-lion fait, comme le *formica-leo*, creuser dans du sable mouvant une espèce de trémie ou d'entonnoir, au fond duquel il attend patiemment que quelque insecte vienne se précipiter. M. de Reaumur en avoit inutilement cherché dans les environs de Paris; ce ne fut qu'en 1751 que M. Rebory, Curé de la Palud, diocèse de Riez en Provence, lui envoya la description d'un insecte que M. de Reaumur reconnut sur le champ pour le ver-lion qu'il desiroit; il pria M. Rebory de lui en envoyer. Le premier envoi ne fut pas heureux, le sable dans lequel ils avoient été mis s'étoit échappé de la boîte, & il n'en arriva que trois ou quatre en vie; mais des précautions plus grandes en conservèrent un très-grand

nombre dans le second envoi. M. de Reaumur même osa faire entreprendre à quelques-uns un bien plus long voyage. Ces animaux peuvent, comme le *formica-leo*, soutenir des jeûnes très-longes & très-nudés; & cette propriété lui fit naître l'idée d'en envoyer une douzaine à la Reine de Suède, Princesse qui fait mettre au nombre de ses amusemens l'étude des merveilles de la Nature. Le voyage de cette petite caravane ne fut pas heureux, un seul ver parvint vivant entre les mains de la Reine, qui le remit sur le champ à M. de Geer pour le soigner & l'observer, & ce ver a été le sujet des curieuses observations que M. de Geer a publiées dans les Mémoires de l'Académie de Suède.

La Provence, au reste, n'est pas le seul endroit du royaume où l'on trouve des vers-lions; on en rencontre aussi dans l'Auvergne; & M. Ozy, Apoticaire à Clermont, en a envoyé par la poste à M. le premier Président de Malesherbes, qui les remit à M. de Reaumur.

Les vers-lions habitent ordinairement, comme les *formica-leo*, les endroits où ils trouvent un sable fin ou une terre bien pulvérisée; à l'abri de la pluie, sous quelque roche, quelque partie de bâtiment, &c. Ils ont besoin, pour leurs entonnoirs, d'un sable fin & roulant, & ils semblent prévoir que la pluie, en mouillant ce sable, lui donneroit une consistance qui rendroit inutiles les pièges qu'ils tendent aux insectes. On trouve ordinairement les uns & les autres dans les mêmes endroits, avec cette différence que les *formica-leo* sont ordinairement plus à l'entrée de ces petites grottes, & les vers-lions plus au fond; on distingue l'entonnoir de ces derniers, parce qu'il est plus profond, à proportion de sa largeur, que ne l'est celui des *formica-leo*.

Le ver-lion a environ huit à neuf lignes de long; son extrémité postérieure, qui est la plus grosse, occupe environ le tiers de cette longueur; de-là, en allant vers la tête, la grosseur diminue. La tête est la partie la plus délicate; elle se termine presque en pointe. Cet insecte est absolument dénué de pieds; sa tête est à figure variable; il la peut allonger, raccourcir,

enfler & diminuer à sa volonté; il peut même la retirer sous les premiers anneaux de son corps. L'insecte fait sortir, quand il veut, de la partie antérieure de sa tête deux dards écailleux; parallèles entr'eux; & renfermés chacun dans un étui de même nature; ces deux dards sont les armes qui lui ont été données pour percer les insectes qui doivent lui servir de nourriture; & il y a grande apparence que ces dards sont encore, comme les cornes du *formica-leo*, la fonction de trompe ou de seringue pour pomper & sucer toute la substance de l'insecte qu'ils ont une fois percé. La couleur de ce ver est d'un blanc sale, qui laisse quelquefois apercevoir une couleur rougeâtre: il se tient rarement étendu, cette attitude est forcée pour lui: quand il est au fond de son entonnoir, sa partie antérieure est étendue en ligne droite, comme un petit brin de bois qui traverseroit cette ouverture; la postérieure est engagée sous le sable, faisant avec la première un angle dont la cavité est du côté du dos. Lorsqu'on le tire de son trou, & qu'on le met à découvert, il se courbe ordinairement en S, & quelquefois en équerre, quelquefois aussi il se plie en deux, de façon que les deux moitiés de son corps soient parallèles l'une à l'autre: les deux stigmates ou organes de sa respiration sont sur le dernier anneau, placés à côté de l'anus qui se trouve en dessus de cet anneau: sur le cinquième, on observe un mamelon garni de crochets, & semblable à quelques-unes des jambes de certaines chenilles; ce mamelon sert probablement au ver-lion, à retenir plus facilement les insectes dont il veut se nourrir.

Le travail par lequel le ver-lion se procure un entonnoir semblable à celui du *formica-leo*, est bien plus rude que celui que ce dernier emploie pour parvenir au même but. Le ver-lion, dépourvu d'outils, se sert de son corps comme d'une espèce de pèle; il se cache sous le sable à une médiocre profondeur, & débandant son corps comme s'il vouloit sauter (ce que, pour le dire en passant, il fait parfaitement bien faire) il fait voler une partie du sable qui le recouvroit, alors il se renfonce un peu, & recommençant

la même manœuvre, il parvient enfin à creuser son entonnoir. On juge bien qu'à chaque fois il enlève peu de sable, & que l'ouvrage est pénible pour lui; mais qu'y faire? cet ouvrage lui est absolument nécessaire, & sa constance au travail lui tient lieu des instrumens qui lui manquent.

L'histoire du *formica-leo* a dû apprendre comment il se rend maître des insectes que leur mauvaise fortune a conduits dans le piège qu'il leur avoit tendu; mais on concevra moins facilement comment un ver sans jambes, sans ces cornes qui fournissent au *formica-leo* un instrument si propre à saisir sa proie, peut attaquer avec succès des insectes assez forts, bien pourvus de jambes, & qui mettent tout en usage pour échapper à leur ennemi.

Dès qu'un insecte est, malheureusement pour lui, tombé dans l'entonnoir du ver-lion, celui-ci, qui étoit en apparence si immobile, qu'on l'auroit pris, comme nous l'avons dit, pour un brin de bois, se donne à l'instant des mouvemens très-vifs pour s'en emparer, il tâche à lui faire une ceinture de son propre corps, & dès qu'il y est parvenu, il le serre pour l'empêcher de lui échapper; puis, avec les dards de sa tête, il le perce & en suce toute la substance. C'est alors que lui est utile le mamelon garni de crochets dont nous avons parlé, & c'est alors aussi qu'il lui importe que la partie postérieure de son corps, qui est engagée dans le sable, fasse un angle avec l'antérieure: si cette partie étoit en ligne droite avec l'autre, l'insecte qui tâche de s'échapper, pourroit tirer le ver hors de son trou; mais cette courbure fait que, pour y parvenir, il faudroit entraîner avec lui une masse de sable considérable; elle donne au ver un point d'appui capable de le retenir.

Tous les insectes qui tombent dans le piège du ver-lion ne deviennent pas sa proie; il s'en trouve d'assez forts ou d'assez adroits pour se dégager des liens dont il essaye de les envelopper: l'insecte, en ce cas, tâche d'escalader les bords de l'entonnoir; mais outre la difficulté de grimper le long d'une pente très-roide & dont le terrain s'éboule sous ses pieds, il

est encore accablé d'une pluie de sable que le ver-lion lui lance pour le faire retomber; souvent il y réussit, & quelquefois cette seconde chute devient fatale à l'insecte; mais s'il se trouve trop supérieur en force au ver-lion; celui-ci cesse de l'inquiéter, sa proie lui échappe & se sauve, & il ne lui reste de ses combats qu'un grand dégât dans son entonnoir qu'il ne manque pas de réparer, au plus tard, dès le soir même, car la nuit est ordinairement pour eux le temps destiné à cette espèce d'ouvrage.

Ceux qui auront des vers-lions en leur pouvoir, & qui, pour observer leurs manœuvres, leur donneront des insectes, doivent donc avoir soin de ne leur en pas donner de trop forts, ou, en ce cas, de les affaiblir en les froissant un peu avec les doigts, en leur arrachant quelque patte, &c. mais il faut bien se garder de tuer l'insecte qu'on offre au ver-lion; ne l'eût-il été que depuis un moment, le ver le rebuteroit; il suffit au reste que l'insecte soit encore capable de quelque mouvement, pour qu'il l'attaque & s'en nourrisse.

Le ver-lion n'est pas destiné à passer toute sa vie sous la forme de ver, il doit devenir mouche; pour parvenir à cette métamorphose, il est obligé de passer par l'état de nymphe: souvent il subit ce changement sans s'éloigner de son entonnoir; il n'a pas besoin pour cela, comme le *formica-leo*, de se construire une coque; il lui suffit, comme aux vers tipules, de se défaire de sa peau: leur nymphe ressemble aussi beaucoup à celle de ces derniers vers; la partie antérieure, qui est la plus menue dans le ver, est la plus grosse dans la nymphe, le reste du corps est menu & d'une grosseur assez égale.

M. de Reaumur n'a pû encore s'assurer précisément de la longueur du temps que le ver-lion passe dans l'état de nymphe, mais il croit pouvoir raisonnablement présumer que ce temps n'excède pas quinze jours, & ne va même qu'à dix ou douze.

La mouche qui vient du ver-lion est petite, de couleur de marron clair, du moins quant à la tête & au corcelet, car les anneaux de son corps sont bordés de jaune, & le ventre

est d'un brun rougeâtre; les quatre premières jambes sont d'un jaune pâle; & les deux dernières plus rougeâtres & teintes de brun en quelques endroits.

Cette mouche, comme toutes celles qui viennent de vers à tête variable; n'a que deux ailes; elle ressemble, par sa figure, à la tipule, & plus encore à la mouche qui vient du ver-lion des pucerons; elle n'a point, comme les tipules, la bouche entourée de barbillons; ni ces antennes élégantes en barbe de plume que portent quelques-unes de ces dernières. Les antennes de la mouche du ver-lion ressemblent à celles que portent les mouches des vers mangeurs de pucerons; elles consistent en une tige presque cylindrique, sur laquelle est articulé un bouton qui n'a guère que le tiers de la longueur de cette tige, & au bout duquel se trouve une espèce de palette oblongue, surmontée d'un long poil.

Les premières mouches des vers que M. de Reaumur avoit reçûs au mois d'Août, n'ont paru qu'à la fin de Juin de l'année suivante; il y a donc toute apparence qu'il ne se fait qu'une génération de ces mouches chaque année, encore faut-il que les vers aient été bien nourris; car lorsqu'ils ont manqué de nourriture, ceux qui échappent à la faim, remettent leur transformation à l'année suivante, & s'ils ne sont pas mieux nourris cette année, à la troisième. On peut dire de ces insectes, que le jeûne forcé, qui ôteroit la vie à tant d'autres animaux, prolonge la leur, & qu'ils vivent, à la lettre, d'autant plus qu'ils mangent moins.

*SUR PLUSIEURS MORCEAUX
D'HISTOIRE NATURELLE,*

Tirés du Cabinet de S. A. S. M.^{gr} le duc d'Orléans.

UN des principaux objets que doivent se proposer ceux qui se livrent aux recherches d'Histoire Naturelle, est de comparer ensemble les productions des différens climats

Voy. Mém.
P. 369.